

Le portrait du lundi Frédéric Gonzalez et son école dans le bidonville de Phnom Penh



Six dates

- 27 février 1979 : naissance à Thann.
- 20 novembre 2004 : fait la connaissance de sa future compagne, Hanh.
- 8 janvier 2009 : naissance de leur fils Phnom.
- 15 février 2010 : ouverture de l'école « Donner envie d'apprendre » à Phnom Penh.
- ? : «Le jour où ouvriront les ateliers pour former les mamans d'élèves.»
- ? : «Le jour où plus aucun enfant ne sera obligé de fouiller dans les ordures pour vivre...»

L'essentiel

Voilà un an que Frédéric Gonzalez a ouvert son école à Phnom Penh. Alors qu'il avait commencé à travailler sur la Côte d'Azur, en France, rien ne prédestinait pourtant ce Cernéen de 32 ans à devenir, au Cambodge, un « directeur d'école pas tout à fait comme les autres ».

Mais ce passionné qui se laisse facilement emporter dans son combat, ou plutôt dans ses combats, ne peut pas rester indifférent à la misère dès qu'elle concerne des enfants : « Des enfants obligés de fouiller dans les poubelles pour manger, aujourd'hui, c'est inadmissible ! Nous devons réagir car nous vivons quand même tous dans le même monde, non ? »

Parmi les valeurs qu'il inculque à ses petits protégés, il y a la farouche volonté d'apprendre — « Ils ne peuvent compter que sur leurs capacités pour s'en sortir » —, mais aussi la sauvegarde de l'environnement : « Je leur dis toujours qu'il faut respecter la nature, que le monde ne nous appartient pas, que nous faisons que l'emprunter aux générations qui nous suivront... »

Côté cœur

Mon lieu préféré en Alsace :

Wintzenheim. C'est là que j'ai grandi, que j'ai vécu mes premiers amours, là où j'ai fait mes premières bêtises avec les copains...

Ce qui symbolise le mieux la région :

Le kougelhopf — car je suis très gourmand —, mais aussi la région transfrontalière, un Français et un Allemand qui se serrent la main, tout un symbole.

Si l'Alsace était un personnage :

Victor Schoelcher car l'esclavage est une abomination. Il faut libérer les esclaves partout où il y en a encore !

Ce que vous aimeriez changer en Alsace :

Démonter la centrale de Fessenheim et sortir du nucléaire en installant des éoliennes dans des endroits adaptés et favoriser ainsi les énergies renouvelables.

Le jeune Cernéen a abandonné une activité lucrative pour aider les enfants d'un bidonville au Cambodge.

Il a du mal à rester en place. Même en visite dans sa famille, à Cernay, Frédéric Gonzalez, âgé de 32 ans, est animé d'un besoin d'agir. Et d'agir vite. Celui qui travaillait pour des milliardaires arabes sur la Côte d'Azur a délaissé le luxe et un salaire confortable après avoir découvert la misère dans certains pays asiatiques. « J'ai toujours été attiré par l'Asie, qui me semblait loin de cette agressement latente et cette violence en Europe... En Asie, j'ai découvert une mentalité plus respectueuse. »

Au hasard de ses voyages, il découvre le Cambodge où il n'avait aucune intention de rester. Mais le destin en a décidé autrement. Dans un premier temps, il y rencontre celle qui allait devenir sa compagne : « On a ouvert un bar-café à Phnom Penh. Au bout de deux ans, on a décidé de vendre pour nous installer au Vietnam. Car en dehors de Phnom Penh, Sim Reap et Bat, il n'y a rien au Cambodge. J'avais envie de m'installer

dans une ville moyenne et retrouver des conditions de vie plus agréables. » Sauf qu'entre-temps on lui a demandé d'enseigner l'anglais. « J'ai découvert que j'aimais enseigner. J'ai été embauché dans deux écoles et je touchais un bon salaire. »

Mais le réveil a été brutal. Devant son bar-café, il a enseigné un peu d'anglais à deux petites filles qui vendaient de la glace aux touristes. Mais leur mère a vendu le dictionnaire qu'il leur avait donné. À l'école, Frédéric se dispute avec le directeur à qui il demande, en contrepartie d'une partie de son salaire, une pièce pour y accueillir les enfants obligés de ramasser les ordures : « Lorsqu'il m'a dit qu'on ne mélangeait pas nos élèves avec "ça", je suis parti. »

À force d'obstination, Frédéric Gonzalez finit par trouver un bâtiment où dispenser aux enfants les plus pauvres un enseignement de base. Avec l'aide de son père, qui finance l'école pendant un an, il réussit à boucler son projet, presque malgré lui : « Je n'avais jamais envisagé de créer une structure pareille. Mais je suis révolté par la vie de ces enfants qui vivent et fouillent dans les ordures, tout simplement pour survivre, tout en gardant le sourire ! Des enfants qui

mangent dans les poubelles, au XXI^e siècle, cela ne devait plus exister ! Alors je me démène pour ces mômes, les plus pauvres parmi les pauvres. Je leur procure un enseignement et je leur fais comprendre à quel point l'éducation est vitale, tout particulièrement pour eux car ils n'ont rien d'autre, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes... »

« Pas assez jolies pour les dépliants »

Frédéric Gonzalez est révolté. Par le mépris des Cambodgiens nantis : « Ils me prennent pour un fou. Selon eux, je détruirais la société cambodgienne. » Par la corruption dans le pays, « impossible à contourner complètement si l'on veut avoir une chance d'aboutir ». Par l'hypocrisie de certaines actions humanitaires : « Dans une école sponsorisée, il n'y avait que des petites filles très jolies. Les moins jolies ou celles défigurées par la maladie étaient exclues car elles ne faisaient pas bien sur les dépliants... »

S'y ajoute l'incompréhension des parents, qui ont du mal à accepter que leur meilleure chance — et celle de leurs enfants — passe par l'éducation des jeunes. « Mais il est difficile d'expliquer à quelqu'un

qui a faim que, certes, il peut manger l'œuf tout de suite, mais qu'il peut aussi le préserver pour, plus tard, manger la dinde qu'il contient en germe et nourrir ainsi correctement toute la famille ! »

Son école compte actuellement quelque 80 enfants de 8 à 17 ans dont 25 ne savent ni lire ni écrire, ni même tenir un stylo : « Ils apprennent à écrire le khmer, à parler l'anglais. J'espère ainsi pouvoir les placer dans le domaine du tourisme. Si nous avions plus de fonds, je pourrais engager plus de profs pour couvrir d'autres matières. »

L'école est gratuite mais Frédéric est obligé de demander 1 ou 2 dollars aux parents — du moins ceux qui peuvent payer — afin d'assurer un salaire décent aux instituteurs et s'assurer ainsi leur fidélité.

En plus des connaissances de base, Frédéric Gonzalez souhaite que les enfants apprennent également les rudiments d'un métier. « Ou que certaines mamans apprennent à faire de la couture. En fabriquant des petits objets en soie que nous vendrions, nous pourrions ainsi autofinancer l'école. »

Pour permettre à l'école de Frédéric de continuer sur sa lancée, son père, Jean-Pierre Gonzalez,

l'a aidé à créer une association, « Donner envie d'apprendre ». Père et fils sont unis dans un même combat : « Nous allons organiser des manifestations pour récolter des fonds destinés à assurer le fonctionnement de l'école », assure Jean-Pierre Gonzalez qui, tout comme son fils, s'insurge contre le sort de ces enfants des bidonvilles. Se basant sur des faits réels, il vient d'écrire un roman et de trouver un producteur pour en faire un film. Toujours au bénéfice de l'école.

Frédéric Gonzalez n'en est qu'aux débuts de son action : « J'aimerais ouvrir une crèche : comment renvoyer des enfants qui viennent avec leurs petits frères et sœurs parce que leur maman doit aller travailler ? Il faut aussi aménager une cuisine car la plupart des enfants viennent le ventre vide... » Le 15 avril, une soirée cambodgienne sera organisée à Mulhouse au profit de sa jeune association, avec des photos, une exposition-vente, de la danse traditionnelle et un petit repas typique.

Ursula Laurent

■ **CONTACTER** « Donner envie d'apprendre », 9 rue Haute, 68620 Bitschwiller-lès-Thann ; mail : jean-pierre.gonzales0799@orange.fr Réservations pour la soirée (tarif : 20 €) au 06.45.49.30.21.



Une photo de classe presque normale... Au bout de quelques mois, ces élèves de 8 à 17 ans, qui au départ ne savaient ni lire, ni écrire, ont fait des progrès impressionnants.



Frédéric Gonzalez, avec sa délicateuse compagne Hanh et leur petit garçon Phnom.



Offrir un meilleur avenir aux enfants qui vivent et travaillent sur des décharges. Pour y parvenir, Frédéric Gonzalez mise sur l'éducation.